

MEIR SHEETRIT

Membre de la Knesset ; ancien ministre responsable des services de renseignements d'Israël

Dominique Moisi, conseiller spécial, Ifri

The third speaker will be Meir Sheetrit, an old friend of the WPC and a seasoned and experienced Israeli political figure, a Member of the Knesset for many long years who has occupied many ministerial functions.

Meir Sheetrit, membre de la Knesset ; ancien ministre responsable des services de renseignements d'Israël

Bonjour. Je suis heureux d'être ici ; le sujet est très important, et il est très intéressant d'écouter tous mes collègues, chacun d'eux nous offrant une excellente occasion d'échanger des points de vue. Le Moyen Orient, objectivement, est dans un état tout à fait chaotique. Beaucoup de pays qui n'ont pas de lien avec Israël sont en train de se désagréger : la Syrie, la Libye, l'Irak, le Yémen, et ce qui s'y passe est vraiment incroyable. Il y a beaucoup d'organisations terroristes qui travaillent et qui sont actives, et chacune d'elles veut un morceau de la Syrie. Plus de dix organisations terroristes différentes sont présentes sur le seul territoire syrien, notamment Ansar Beït al-Maqdis, le front Al-Nosra, l'EILL, Al-Qaïda et le Hezbollah, chacune avec son propre projet et son propre plan pour la Syrie, et Israël ne peut rien faire d'autre qu'ouvrir un hôpital à la frontière du plateau du Golan et y accueillir tous ceux qui ont été blessés. Peu importe de quel côté ils sont, ils peuvent facilement recevoir des soins dans cet hôpital, et ceux qui sont sérieusement blessés sont transportés dans des hôpitaux israéliens. Plus de 300 personnes venues de Syrie ont été soignées dans des hôpitaux israéliens et réunies avec leurs familles, et elles ont été très étonnées de découvrir un Israël très différent de l'image qu'elles s'en faisaient jusque-là.

J'ai écouté hier un discours du Prince Turki Al-Faisal d'Arabie saoudite, et j'ai aimé la façon dont il a parlé ; j'ai aimé sa sincérité et sa franchise. Il a dit que l'Iran est très impliqué dans toutes les activités de ces organisations terroristes, et s'il est besoin d'un témoignage à cet égard, je pourrais fournir le mien. Israël envisage la possibilité que l'Iran ait deux grandes armées, le Hezbollah au nord, au Liban, et le Hamas au sud, à Gaza, toutes deux entraînées et armées par l'Iran. Nous avons souvent arrêté des bateaux venus d'Iran en route vers Gaza et d'autre convois d'armes partis d'Iran qui passaient par la Syrie et le Liban. Les décisions des Nations unies ne comptent pas là-bas, et la FINUL ne compte pas davantage ; le Hezbollah possède plus de 100 000 missiles différents, beaucoup plus précis, beaucoup plus lourds, d'une portée beaucoup plus longue et menaçant Israël, et Gaza est dans la même situation.

Par conséquent, nous vivons dans un voisinage très hostile, et ce qui m'étonne le plus c'est que, dans la situation dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui en tant qu'Israéliens, nous luttons aux côtés de pays islamistes radicaux contre l'islam radical. De nombreux pays ont enfin compris qu'Israël faisait face au terrorisme seul, et nous luttons à présent ensemble contre l'islam radical. On voit même l'Iran participer au combat contre l'EILL, et de nombreux autres pays comprennent à présent la menace qui pèse non seulement sur Israël, mais sur chacun d'entre eux sans exception. Cette situation pourrait être une excellente occasion de mener à bien des accords de paix avec tous les États arabes si nous n'avions pas le problème de l'Autorité palestinienne et de l'État palestinien, qui constitue le principal obstacle.

Je suis en désaccord avec certains de mes collègues qui ont dit aujourd'hui au déjeuner qu'il était impossible de trouver une solution. Je réfute complètement cela. Je crois au contraire que nous n'avons pas d'autre choix que de parvenir à une solution et d'établir un État palestinien à côté d'Israël. Netanyahu lui-même le dit, et lui et son parti ne sont pas considérés comme étant de gauche. Il a souvent dit à la Knesset qu'il était en faveur de la solution à deux États pour deux peuples. Le problème est qu'il parle mieux qu'il n'agit, et dans cette situation nous n'avons pas d'autre

alternative. C'est pourquoi je pense personnellement que la seule façon d'y parvenir est de passer par l'Initiative arabe, ce qui me ramène à nouveau au discours du Prince Turki Al-Faisal prononcé hier, et je suis d'accord avec lui presque mot pour mot.

Je suis aujourd'hui en faveur de cette solution, tout comme je l'ai été dès la première fois qu'elle a été proposée en 2002, lorsque j'ai essayé de convaincre Ariel Sharon de renoncer au retrait de Gaza, d'appeler Riyad et de leur dire que nous acceptions leur initiative et que nous voulions en parler avec eux. J'ai été très heureux d'entendre le Prince Turki Al-Faisal dire l'an dernier à Monaco et à nouveau hier qu'ils étaient d'accord pour en parler. L'Arabie saoudite, qui est à l'origine de cette initiative, a trouvé selon moi un moyen très ingénieux de résoudre le problème. Elle propose non seulement la paix aux Palestiniens, mais aussi un retour aux frontières de 1967 avec un échange de territoires, et je disais que pas un des dirigeants de la Ligue arabe ne croyait qu'Israël pourrait revenir aux frontières de 1967, mais que tous auraient volontiers échangé les territoires. C'est ce que je disais en 2002, et je suis heureux que cela se soit vérifié.

Son deuxième point a été que nous devrions trouver une solution légitime et acceptable à la question des réfugiés palestiniens. Je cite ici les termes de l'Initiative arabe. « Acceptable » signifie qu'Israël doit l'accepter, et à nouveau, je ne pense pas qu'aucun des dirigeants arabes pense qu'Israël acceptera les réfugiés palestiniens dans la Ligne verte, mais nous n'avons aucune objection à ce qu'ils viennent vivre dans l'État palestinien s'ils le veulent, en étant indemnisés. Si je soutiens fermement l'Initiative arabe et si je pense que c'est la meilleure solution, c'est parce qu'il n'y a aucune raison de payer le même prix juste pour faire la paix avec les Palestiniens alors que nous pourrions décrocher le même trophée, la paix, mais avec 57 pays islamiques, c'est à dire la normalisation totale et par conséquent la fin du conflit. Je cite à nouveau les termes de l'Initiative arabe.

Troisièmement, c'est la seule façon de garantir l'existence de cette paix, parce que si nous avons la paix et la normalisation avec tous les États arabes et islamiques, dans cette situation, personne ne viendra la rompre. Ce serait aussi le moyen de ramener le Hamas sous l'Autorité palestinienne, car il ne peut pas faire cavalier seul. Et s'il s'avisait de faire cavalier seul sans se préoccuper du tout des autres pays arabes et islamiques, nous le traiterions en ennemi. Pour toutes ces raisons, c'est donc la meilleure solution, et je pense qu'elle ne pourrait être mise en place que si le Premier ministre israélien appelait Riyad pour proposer de discuter de cette initiative. C'est ce que je crois, et c'est ce que je ferais, et je suis sûr que nous pourrions atteindre la paix avec tous les pays arabes en l'espace d'un an, en une seule année, si nous le voulions.

Je suis au regret de dire que nos partenaires ne nous facilitent pas la tâche. Les Palestiniens ne manquent jamais une occasion de manquer une occasion. Arafat a manqué une occasion avec Barak et Clinton. Abou Mazen a manqué une occasion avec Olmert : il a signé un accord avec lui, a demandé quelques jours de délai et n'est jamais revenu. Ils dressent aussi d'énormes obstacles sur le chemin, et j'ai parfois le sentiment que les Palestiniens ne veulent pas avoir d'État propre. Ils sont dans la meilleure situation possible à leurs yeux et ne veulent pas endosser la responsabilité de former un État. Aujourd'hui ils sont au centre de l'attention du monde entier, alors que nous sommes considérés comme les méchants. Ce n'est pas vrai, telle n'est pas la situation : les Palestiniens vivent très bien sous l'Autorité israélienne, et toutes les rumeurs ne sont pas vraiment fondées.

Hier, j'ai entendu le Prince rapporter que le ministre israélien du Logement avait dit à Washington que peut-être nous n'avons pas besoin d'un État palestinien et que nous devrions annexer la région. Ce ministre représente tout au plus trois membres de la Knesset, et l'extrême droite de l'éventail politique israélien. De façon tout aussi extrême, le Hamas dit qu'il veut rayer Israël de la carte. L'Iran dit aussi qu'il veut effacer Israël de la carte. Nous n'avons l'intention d'aller nulle part : nous restons, et les Palestiniens restent, eux aussi. Je pense que c'est entre nous et le monde arabe que cette conversation devrait avoir lieu. Et en tête à tête. Nous devons comprendre la culture arabe, et nous devons agir avec respect.

Il nous faut créer de la confiance entre les parties sinon nous n'avancerons pas, et je regrette de dire que les Américains, qui portent la responsabilité d'apporter la paix à Israël et aux Palestiniens, ne comprennent rien aux Arabes. Ils accumulent les erreurs en tous points, créant parfois de sérieux dommages. Au cours des dernières négociations menées par John Kerry, ce dernier parlait d'une façon aux Palestiniens et d'une autre aux Israéliens, mais nous ne nous parlions pas entre nous. J'ai posé à la Knesset la question suivante : comment peut on faire la paix

avec quelqu'un sans le rencontrer ? Durant tout le processus, Netanyahu n'a jamais rencontré Abou Mazen. Je ne crois pas qu'il soit possible de faire la paix avec quelqu'un qu'on ne rencontre pas. Je pense que pour faire la paix avec quelqu'un, on doit très bien le connaître et être très proche de lui ; cela pourrait se faire dans notre cas.

Je crois aussi qu'Israël devrait négocier par lui même, et inviter les États Unis, la Russie et l'Europe à participer et à soutenir ce processus. Mais nous devrions le faire nous mêmes, et je pense que c'est possible. Dernier point, et non des moindres, nous allons aux urnes à présent pour la raison suivante : Netanyahu a décidé de dissoudre la Knesset et d'organiser des élections, et nous essayons de créer un front de partis de centre gauche afin de remplacer ce gouvernement de droite. Il y aurait un complet changement d'attitude si cela se produisait, et j'espère que cela se produira.